

Hippolyte PÉRON 29 ans

248^e Régiment d'Infanterie



Cultivateur et réserviste de la classe 1906, Hippolyte est mobilisé le 4 août 1914 au 71^e régiment d'infanterie de Saint-Brieuc, il a comme compagnon d'armes Guillaume Toquet de Trégonal.

Le 71^e part rapidement pour la Belgique avec le 10^e corps d'armée. Le premier contact avec les Allemands se produit le 21 août. A une heure tardive de l'après-midi, le 71^e reçoit comme mission de rejeter l'ennemi coûte que coûte sur la

rive gauche de la Sambre. Le régiment se porte en avant et franchit sous les obus et les balles les crêtes au sud d'Arsimont. A 19 heures, drapeau déployé, les trois bataillons montent à l'assaut d'Auvelais et Tamines, mais ces villages sont fortement tenus par un ennemi invisible terré dans des tranchées et disposant d'une quantité de mitrailleuses. Les officiers et les soldats aux pantalons rouges tombent par centaines, le régiment menacé d'encerclement doit se replier et battre en retraite vers la France.

Le 71^e va ensuite participer à la bataille de Guise où le 10^e corps bouscule sérieusement les Allemands à la bataille de la Marne et à la poursuite. A partir du 28 septembre, le régiment est transporté par voie ferrée dans la région d'Amiens et va être engagé à partir du 2 octobre dans la première bataille d'Artois avec des combats autour de Neuville-Vitasse et Monchy-le-Preux. Le 71^e est alors retiré du front et ira occuper un nouveau secteur au sud d'Arras vers Maison-Blanche et Saint-Laurent-Blangy. Il va participer à la deuxième offensive d'Artois en direction de la crête de Vimy et de l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette. Le 11 mai, il attaque dans la région de Chantecler et du château de Saint-Nicolas : « les officiers et les hommes bondissent hors de la parallèle avec un élan superbe ; mais, malgré l'action violente d'artillerie qui avait précédé l'attaque, l'organisation défensive de l'ennemi, ses parapets et ses réseaux de fils de fer n'avaient pas été suffisamment ébranlés. Dès les premiers pas faits par nos hommes, un feu violent de mitrailleuses et de mousqueterie s'abat sur eux, de droite, de gauche et de face. Devant une ligne de feu aussi active, nos sections fauchées ne peuvent maintenir leur élan. Un grand nombre d'hommes sont tués ou blessés devant les fils de fer et près du parapet de l'ennemi. Un groupe occupe un entonnoir où les Allemands l'accablent de pétards. Le feu de l'ennemi devient tel que tout homme qui bouge est immédiatement abattu. Un feu d'artillerie est maintenu jusqu'au soir pour soutenir les débris des unités sorties des tranchées et empêcher l'ennemi de tirer sur les blessés et les hommes encore vivants qui avaient pu se tapir dans les sillons ou les trous d'obus ». Les pertes sont lourdes : 252 tués, blessés ou disparus... parmi eux Guillaume Toquet, tué à l'ennemi.

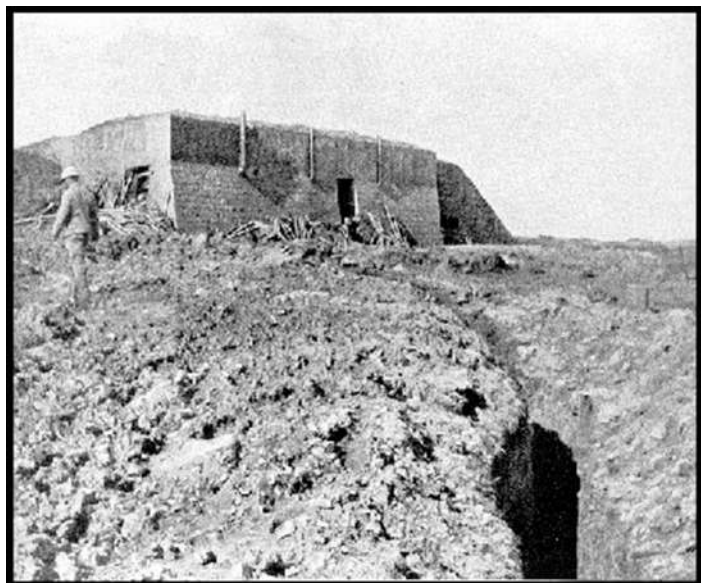
En août 1915, l'armée du Kronprinz cherche à réaliser une grosse progression en Argonne pour atteindre et couper la voie ferrée Châlons/Sainte-Ménéhould/Verdun. Des troupes solides et tenaces comme le 10^e corps d'armée sont envoyées à Sainte-Menehould, la violente attaque allemande du 8 septembre viendra se heurter aux tranchées françaises et, malgré les efforts de l'ennemi, l'attaque échouera. Le 71^e passera l'hiver en Argonne et partira le 10 février 1916 au repos à Sainte-Menehould (51), au quartier Valmy.

Le repos sera de courte durée puisque le 20 février l'ennemi prononce sa violente attaque sur Verdun, alerté le jour même le régiment monte en ligne le 22 février dans le secteur d'Avocourt et subit immédiatement ses premières pertes. Aux premiers jours de mai, les hommes partent au repos dans la région de Triaucourt. Le 71^e monte ensuite en ligne au Mort-Homme où il va soutenir de durs combats jusqu'au 8 juin 1916.

Le 10 juin 1916, Hippolyte passe au 248^e RI de Guingamp, c'est le régiment de réserve du 48^e RI, il est affecté à la 16^e Cie. Le 248^e n'a pas encore participé pas à la défense acharnée de Verdun, il était au repos au nord-est de Châlons-sur-Marne mais il est à son tour emporté par camions et monte en ligne le 1^{er} juillet pour attaquer le fort de Thiaumont (photo ci-dessous). Les Allemands sont contraints de dégarnir leurs lignes pour mieux résister sur la Somme et le commandement français veut en profiter pour reconquérir des positions plus favorables. Le fort de Thiaumont est un petit ouvrage bétonné qui se situe sur la rive droite de la Meuse. Il est bâti à 350 mètres d'altitude entre l'ouvrage de Froideterre et le fort de Douaumont. A la fin de la bataille de Verdun, Thiaumont sera le seul ouvrage moderne à avoir été complètement rayé de la carte.

Le fort va être pris vers 14 heures au 6^e régiment de la garde prussienne (il sera reperdu par la suite), l'attaque coûte 26 officiers sur 28 au 248^e, il ne reste que 70 hommes valides le 2 juillet et le colonel admet qu'il est « impossible de savoir si l'ouvrage est encore occupé ou non par quelques Allemands ! »

Le 4 juillet, le régiment, ou plutôt les restes du régiment commencent à être relevés ; la relève était très périlleuse car les obus tombaient drus et la 16^e Cie n'y échappe pas, elle perd dix-huit hommes le 6 juillet dont Hippolyte qui est tué ce jour vers 1 heure du matin. Son lieu d'inhumation était inconnu en 1916 (acte de décès). Un secours de 150 francs sera versé à sa veuve le 4 novembre 1916.



Le fort après les combats

Né à Névez le 21 décembre 1886, Hippolyte, brun aux yeux noirs, 1,60 m, qui savait lire et écrire, était le fils de Jean Péron, cultivateur, et de Marie Costiou (Kerdruc) ; il avait fait son service militaire au 162^e RI (Verdun) entre le 8 octobre 1907 et le 25 septembre 1909, certificat de bonne conduite accordé. Il avait aussi accompli un stage d'ordonnance au 8^e hussard et avait été très bien noté.

Hippolyte se marie à Névez le 14 juin 1911 avec Jeanne Marie Philomène Guillou et effectue une période d'exercices au 6^e RIC en septembre 1912. Son acte de décès a été transcrit à Trégunc et il figure sur le monument aux morts à l'adresse de Croissant-Kervec.

Son nom figure aussi sur le mémorial de Sainte-Anne d'Auray. Un soldat de Névez né en 1908 et nommé Hippolyte Péron a été tué en juin 1940, il avait peut-être un lien de parenté avec Hippolyte.

